

LA FEE SURPRISE

Et comme la jeune fille ne répondit pas, la douairière demanda inquisite :

—Est-ce que, par hasard, tu ne voudrais pas épouser un officier, toi ?.....

Miette se pelotonnait en boule aux pieds de sa grand-mère et murmurait évasivement :

—Épouser !.....épouser !..... nous n'en sommes pas là !..... ni Paul !..... ni Jacques..... ni moi.....

—Si tu crois qu'ils seront faciles à marier, tes cousins ?..... au temps où nous vivons, on ne se marie pas sans argent.....

—Mais j'en ai, moi, de l'argent !..... Combien en ai-je, dites, grand-mère ?.....

—Tu en as beaucoup !..... tu as huit millions de ta mère..... mais ça ne fait pas une belle jambe à tes cousins, ça !.....

—C'est vrai !..... répondait avec résignation Miette.

Pour échapper à la fatigue d'une discussion, elle ne voulait pas dire que la première chose qu'elle ferait, à sa majorité, serait de doter ses cousins, pour leur plaisir d'abord, mais aussi pour ne plus entendre parler de Saint-Cry et "des beaux mariages militaires" !

Au printemps, avant de quitter Paris, Miette avait remarqué que parmi les nombreux jeunes gens qui s'occupaient d'elle, deux plaisaient particulièrement à son père, à sa grand-mère et à l'oncle Champren.

L'un avait trente ans, deux cents mille francs de rentes, et s'appelait le comte de Luxeuil. Il était joli garçon, intelligent et bien élevé. La douairière semblait préférer celui-ci. L'autre, le duc de Garches, infiniment élégant, chic et "bien posé", était, à vingt cinq ans, de "tous les grands cercles" et de la plus élégante coterie. Avec cela, très suffisamment riche pour n'être pas soupçonné de faire, en épousant Miette, un mariage d'argent. Celui-là plaisait infiniment à M. d'Orcey et au général. Très accueillante, très gentille, la jeune fille n'indiquait aucune préférence pour l'un d'eux. Elle ne semblait même pas remarquer la fréquence de leurs visites.

Dès que les d'Orcey furent installés à la campagne, M. de Garches et M. Luxeuil y arrivèrent, faisant partie de la première série d'invités. La douairière et son fils s'attendaient à une observation de Miette, à une remarque approbative ou ennuyée, mais, très clairvoyante, très fixée sur la situation, elle ne broncha pas, bien décidée à laisser ses parents commencer l'attaque.

Et, un soir, il fallut bien parler.

Le marquis, en présence de sa mère et de son oncle, fit part à Miette de la demande des deux jeunes gens. Elle répondit, comme toujours : "Qu'elle n'avait pas vingt ans et n'était pas pressée de se marier". Alors, l'oncle Champren expliqua à sa petite nièce : "Que les deux partis qui se présentaient étaient des partis superbes et qu'il fallait réfléchir." Elle dit : "Je réfléchirai !" et n'y pensa plus.

Au bout de huit jours, la douairière interrogea Miette pour savoir si elle avait fait un choix. Elle la supplia d'avoir égard aux inquiétudes des seigneurs, désireux de voir son avenir assuré..... M. de Garches et Luxeuil avaient accepté avec une bonne grâce charmante cet étrange concours ; ils attendaient qu'elle voulût bien faire un choix.

Et, comme la petite restait muette et irrésolue, la grande mère demanda encore :

—Je t'en prie, ma petite Miette..... décides-tu !..... ils resteront jusqu'aux courses..... quinze jours !..... examine, réfléchis et choisis ?..... promets-moi que le soir des courses..... après le bal..... tu nous feras connaître ta décision ?

Miette voulut plaisanter :

—Les courses..... le bal, la décision..... c'est beaucoup pour un jour, tout ça !.....

—Sois sérieuse !..... ça en vaut la peine..... voyons ?..... c'est dit, n'est-ce pas ?..... ce soir-là, tu nous diras qui tu épouses ?.....

—Et si c'est personne ?.....

—Ce sera quelqu'un..... tu sais bien qu'il faut qu'une femme se marie !.....

Et la douairière ajouta avec conviction :

—Et qu'elle se marie de bonne heure..... si elle veut être heureuse.....

Le jour des courses arriva, Miette restait impénétrable.

—Devines-tu, toi ?..... demanda le général à son neveu Jean de Champren, arrivé depuis quelques jours.

—Si je devine quoi ?.....

—Lequel Miette va choisir ?.....

—Je ne m'en doute pas !..... mais si j'étais à sa place je choisirais ni l'un ni l'autre.....

—Et pourquoi ça, s'il te plaît ?.....

—Parce que ni l'un ni l'autre n'est fait pour elle..... ils sont charmants..... mais trop corrects, trop à la pose pour Miette qui est la simplicité même.....

—Bon !..... ça y est !..... elle t'a enguirlandé, la petite fée !..... elle t'a chargé de plaider contre Garches et Luxeuil.....

—Elle ne m'a pas même dit qu'il fût question d'un mariage pour elle.....

—Cependant, elle ne se gêne pas avec toi..... elle est en confiance.....

—En confiance comme elle peut l'être..... c'est à dire en ne disant rien.....

—Sais-tu ce que tu devrais faire ?..... tu devrais la tâter ?.....

—Moi !..... et à quel titre ?..... elle m'enverra promener !.....

—Que non !..... elle te répondra plus librement qu'à nous.....

—Pourtant..... à un jeune homme, il est assez difficile de.....

—Eh !..... tu n'est pas un jeune homme pour Miette, toi !

—Ah !

—Non..... tu es mon neveu !..... c'est-à-dire son presque cousin..... elle te connaît beaucoup..... et puis..... tu n'es pas sérieux..... tu ne comptes pas..... toi..... Tiens, dis lui ceci..... c'est une idée de ta grand-mère, qui m'a chargé de lui parler..... et j'aime autant ce que ce soit toi qui iasse la commission.....

—Quelle commission ?.....

—Voici..... c'est naturellement Miette qui doit conduire ce soir le cotillon chez elle.....

—Naturellement !.....

—Eh bien, ma sœur voudrait qu'entre Garches et Luxeuil—qui sont tout désignés pour conduire avec elle ce cotillon—elle choisisse celui qu'elle veut épouser..... ce sera ça façon de nous le faire connaître et nous aurons le temps de nous habituer à ce choix.....

Ca vous fait quelque chose que ce soit l'un ou l'autre ?..... moi..... je les tirerais dans un chapeau.....

—Orcey et moi nous préférons Garches..... mais ma sœur le trouve trop jeune..... elle

aime mieux Luxeuil, qui est plus sérieux.....

—Croyez-vous ?.....

—Ma sœur le croit..... Voyons ?..... te charges-tu de dire ça à Miette ?.....

—Oh !..... mon Dieu !..... si ça vous fait plaisir..... je ne demande pas mieux !..... mais quand voulez-vous que je lui parle ?..... je ne peux pas lui débiter, au milieu de tout le monde, mon..... ou plutôt "votre" petit boniment ?.....

—Offres-lui ton bras pour faire un tour au pesage.....

—Est-ce bien correct ?.....

—Mais oui..... mais oui.....

—Ah !..... c'est vrai !..... j'oublie toujours que je ne compte pas !.....

Après la première course, Jean de Champren s'approcha de Miette, très entourée, assise près de sa grand-mère et lui offrit, comme c'était convenu, de faire un tour au pesage. La douairière prit le bras de son protégé Luxeuil et suivit à une respectueuse distance.

—Mademoiselle Miette..... commença Jean assez embarrassé—je suis chargé pour vous d'une commission—qui vous paraîtra peut-être singulière ?.....

Elle l'écoutait, posant sur lui son tranquille regard. Il continua :

—Malame votre grand-mère désire, parait-il, que, ce soir..... vous choisissiez pour conduire avec vous le cotillon celui que vous voulez choisir pour mari ?.....

—C'est une drôle d'idée qu'elle a là, grand-mère !..... et pourquoi est-ce vous qu'on a chargé de me dire ça ?.....

—On pense que je ne compte pas..... et que vous êtes en confiance avec moi !.....

—On a raison..... Dites-moi, M. de Champren..... si vous étiez à ma place..... lequel choisiriez-vous ?.....

—Mademoiselle..... en vérité..... je l'ignore absolument.....

—Et d'abord..... en choisiriez-vous un ?.....

—Je vous répète, mademoiselle..... que je ne sais pas du tout ce que je ferais.....

—Et moi..... je le sais très bien, ce que vous feriez !..... Sans regarder Miette, Jean de Champren demanda :

—Qu'est-ce que je dois répondre ?..... Ferez-vous ce que désire Madame d'Orcey ?.....

Elle hésita un instant ; puis fixant sur lui ses yeux clairs :

—Oui..... je ferai ce que désire grand-mère..... et je conviendrai d'ailleurs de ça avec elle.....

—Ah !..... balbutia le jeune homme surpris ;—alors..... vous vous décidez ?.....

—C'est-à-dire..... je me déciderai ce soir.....

Et comme il restait silencieux et triste, elle demanda brusquement :—Reconduisez-moi..... voulez-vous ?.....

Avant le bal, Miette fit prier sa grand-mère, son père et le général de vouloir bien entrer chez elle et leur dit :

—M. Jean m'a fait tantôt, très fidèlement, la commission dont vous l'aviez chargé pour moi.....

—Et tu as consenti !..... s'écria la douairière, qui craignait de la voir se reprendre.

—J'ai consenti..... en principe..... mais je veux, avant de m'engager, savoir de vous-même ce que vous désirez que je fasse ?.....

—Nous désirons que ce soir..... puisqu'il te faut un danseur de cotillon..... tu choisisses celui que tu veux épouser.....

—Et quand j'en aurai choisi un..... vous regretterez que ce ne soit pas l'autre ?.....

—Non..... affirma Madam d'Orcey—il est entendu que,

qui que tu choisisses, nous ne ferons aucune objection.....

—C'est bien sûr, ça ?.....

—C'est bien sûr.....

—Alors..... dit gaiement Miette—ce soir, je vous présenterai mon fiancé !..... et maintenant..... je vais m'habiller.....

En sortant de la chambre de sa petite nièce, le général fit observer : "Qu'elle était toute drôle..... et qu'elle devait avoir quelque idée de derrière la tête....." mais la douairière protesta :

—Pauvre petite !..... plutôt à Dieu qu'elle en eût une !..... mais non !..... elle est si molle..... si indifférente..... qu'elle ne peut même pas prendre un parti.....

—Mais..... puisqu'elle va le prendre tout à l'heure, ce parti ?.....

—Bah !..... sait-on ce qu'elle va faire, seulement ?.....

Le général marmotta entre les dents :

—Non..... je crois qu'on ne le sait pas du tout !.....

Dans le cours de la soirée, la douairière entendit parler du cotillon que Miette devait danser avec celui qu'elle accepterait comme fiancé. Mécontente et surprise, elle questionna sa petite fille :

—Qui est-ce qui a raconté cette histoire ?.....

—Moi !..... je ne savais pas que c'était un secret.....

—Bah !..... fit Miette avec indifférence—que tout le monde soit instruit aujourd'hui ou demain !.....

Et comme l'orchestre jouait les premières mesures du cotillon, elle traversa le salon d'une longue glissade et vint s'arrêter court devant Jean de Champren, qui se faufilait vers une porte.

—Ou donc allez-vous ?.....

—Me coucher..... j'ai une énorme migraine.....

Il était un peu pâle.

—Ah ! bien !..... dit Miette en riant—on peut dire que vous n'êtes pas curieux, vous !

—Pas curieux ?.....

—Dame !..... vous n'attendez même pas pour voir avec qui je vais le danser, ce fameux cotillon ?.....

Jean ne répondit rien. Alors, sous les yeux avides braqués sur elle, Miette demanda de sa voix chaude, en faisant une révérence profonde et "blagueuse" :

—Si vous le voulez bien, c'est avec vous que je le danserai !.....

Elle posa effectivement son regard malicieux sur le jeune homme éffaré et ravi, et murmura dans une intonation câline :

—Imbécile ! va !..... qui croyait que je n'avais rien vu !..... Et le général de Champren demanda à la douairière et à M. d'Orcey ahuris :

—Eh bien ?..... qu'est-ce que vous en dites, de la petite fée Surprise ?.....

Gyp.

MONUMENT-LEFEBVRE

TIRAGE DE LA GRANDE LOTERIE

Le tirage de la Loterie au profit du monument Lefebvre aura lieu, en public, le

11 FEVRIER PROCHAIN, à deux heures de l'après-midi, dans la salle des séances du collège.

Tous ceux qui désirent assister à ce tirage sont cordialement invités.

Tous zéloteurs ou zélatrices qui ont encore des billets non vendus voudront bien faire un dernier effort pour les écouler, et tous nos Agents, qui ne l'auraient pas encore fait, sont priés de nous faire parvenir talons et argent pour le 30 de ce mois, et cela strictement.

Des listes imprimées, portant les noms des numéros gagnants seront adressées à nos agents après le tirage.

A. D. CORMIER, Ptre, C. S. C., Trésorier du Comité de Régie, Collège St-Joseph, N. B.

21 janvier 1897—31

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children

By KATHERINE BEEBE.



166 pages; bound in linen, gilt top.

Hundreds of Hints on How to

Make the Little Folks Happy

Lists of Stories, Songs and Plays

Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's ceaseless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.

We sell this Book for 75 cents. To any one sending us 3 new subscribers we give this Book Free—Address L'IMPARTIAL, TIGNISH, P. E. I

BEAUTIFUL BRITAIN.



Large quarto volume (11 1/2 x 13 1/2 ins.), 386 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom.

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

The Lands of Rose and Thistle

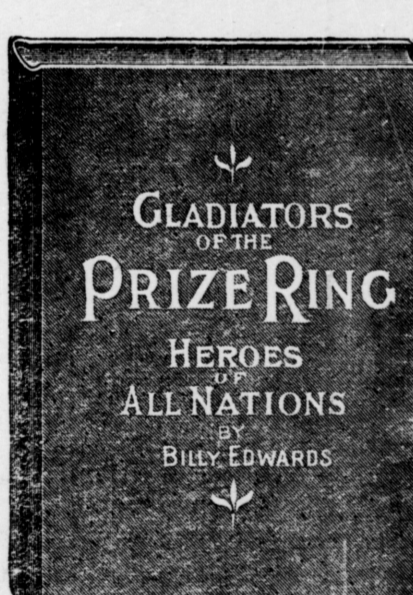
A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

Views of Stately Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

FOR all Americans there is an unflagging interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of A. Fred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alike, the American and the British side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyagers of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return in an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his lands know. And for the old, the storied, the historic, we give to him. What he has is in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty; for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil of a hundred centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Retail price of Book \$5 00 We give this book to any one sending us 10 new subscribers.—Address L'IMPARTIAL

Gladiators of the Prize Ring



A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN

96 Large Half-Tone Portraits of ALL NOTED PUGILISTS

From Hyer to Corbett

Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.

... BY ...

BILLY EDWARDS

The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist.

THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.

The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$1.50 apiece, making a collection of photos worth \$150.00, so saying nothing of the invaluable work of reference accompanying same.

... Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. ... Aluminum and gold title stamp. 209 pages.

Of recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every fact has been verified by exhaustive research and careful compilation of official data. Every important event in the fistie arena, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given a place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistie combats in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unexcelled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

Special Features

1. This is the only work of the kind ever published.
2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime.
3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published.
4. The boxing lesson by "Young Griffo" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession.
5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, compiling and reproducing the portraits for this work.
6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

We sell this book for One Dollar and twenty five cents If you send us 5 new subscribers we will give you this Book Free—Address—L'IMPARTIAL

NOTES RECEIPTS, Envelopes